

l'orbe du premier mobile: à quoy appartient ce, que se chante dans le Prophete, disant ^a:

^a Pseaume 139.
verset 10. &
Pseaume 148.

Lambrière d'eau est ton palais voulué

Comme s'il vouloit dire, que Dieu fust assis sur les eaux du deluge, ou sur vn ciel aqueux, qui est appelé ailleurs grand ^b crystal & la ^c table

^b Ezechiel c. 1.
& c. 10. & en
Exode c. 24.

^c Rabbi Akiba
ainsi que tes-
moigne Moïse
Maymon au li-
ure des Dou-
tes.

marbrine du monde; & que mesme il fust cou- uert & enuironé de nuées, cōme le susdict Pro- phete tesmoigne poursuyuant son chant ^d:

^d Pseaume 148.

En lieu de char sur la nue es porté,

Il faut donc chercher ces secrets de nature, qui ont esté incognus aux Grecs, dans les ruisseaux des fontaines Hebraïques.

De l'arc celeste, de l'aire, du double Soleil, de la double Lune, des comètes.

S E C T I O N V I I I.

T H. Pourquoi est-ce que l'Arc celeste n'apparoit iamais qu'en temps de pluye, & toutes-fois il n'apparoit pas toutes les fois, qu'il plut? M Y. Pource qu'il ne se peut faire sans vne nuée chargée de pluye, & sans que le Soleil ou la Lune ne luisent à l'opposite.

T H. Qu'est-ce que l'arc celeste? M Y s. Vn arc de diuerses couleurs, qui est exprimé dans vne nuée caue & arroufée d'humidité, lequel aussi retient pres que tousiours la figure ou d'un arc, ou d'un demy cercle. Il y a plusieurs sortes d'arcs, qui representent le celeste; comme celuy, qui se fait sur le Diamât, lequel Plin appelle Arabique, & qui se trouue en si grand'abondance aux monts Pyrenées, qu'on n'en tient

tient presque point de conte : car si on le met contre les rays du Soleil, il represente vn arc rompu, duquel les angles se finissent en pyramide, c'est à dire, duquel les extremittez se terminent en pointe de clocher. L'arc se fait aussi en la mesme sorte, si on presente vn trigone de verre, ou vn verre plein d'eau au Soleil. On peut aussi voir vn arc aux petites gouttes, qui sont espandues ou sur les herbes par la rosée; ou sur les voiles des nauires par le cōflict des rames, qui les ont esgarées à l'opposite du Soleil. On peut recueillir par ces diuerses sortes d'arcs plusieurs raisons, qui sont suffisantes à refuter toutes les absurditez, lesquelles on a auancées touchant le celeste.

T H. Pourquoi dit-on que l'arc celeste a esté mis pour ^a signe, qu'il n'y auroit plus de deluge? ^a En Genese
M Y. Pource que le Soleil ne peut exprimer les ^{c 7.} reluisantes couleurs distinctement dans vne nuée, qui est beaucoup noire & espesse, & principalement si elle couure tout le ciel, car ainsi elle signifie qu'elle doit verser de grâdes pluyes sur la terre : ce qui ne se peut faire, quand l'arc celeste apparait, pource qu'on ne le void iamais, sinon quand il y a vne nuée transparente, & quand l'autre partie du ciel est seraine. Ce qui est vn tres-certain argument que la pluye sera legere.

T H. Pourquoi est-ce, que quelques vns donnent à l'arc quatre couleurs, les autres mille, les autres vn autre nombre? M Y S. A cause de la confusion des couleurs : mais on verra tantost par noz disputes, qu'on ne pourroit treauer d'a-

uantage en nature de six couleurs simples, à
sçavoir, le blanc, le noir, le rouge, le verd, le
jaune & le bleu ; desquelles l'arc celeste est
coloré.

T H. Pourquoi est-ce qu'on peut veoir deux
ou trois arcs celestes & quelquesfois plus ou
moins en vn mesme temps ? M Y. A cause de la
reflection des vns aux autres selon la diversité
des lieux opposez, si les nuées sont de toutes
pars, lesquelles se puissent renvoyer de l'une à
l'autre leurs aspects ; ne plus ne moins que les
miroirs, qui sont à l'opposite les vns des autres,
leurs images. Mais tout ainsi que la reflection
d'une chose proposée ne passe pas du premier
miroir au second, & du second au troisieme, &
ainsi consecutivement, qu'elle ne s'arreste au
septiesme, voire mesme qu'il y eust vne infinité
de miroirs opposez : de mesme est-il des arcs
celestes, qui peuvent bien estre en moindre nom-
bre de sept sans le pouuoir excéder : car ceux
s'abusent, qui pésent qu'il n'y en pourroit auoir
plus de trois. Toutesfois à grād peine en pour-
roit-on trouuer quatre à la fois, car il faudroit
ainsi que les nuées s'estenassent en plusieurs
pars opposees les vnes aux autres en vn mesme
temps, ce qui empescheroit qu'il ne se fist, pour-
ce qu'il faut quand il se fait, qu'une partie du
ciel soit tousiours seraine.

T H E. Pourquoi est-ce, que les miroirs ne
peuvent recevoir plus de sept reflections ? M.
Cela depend, comme nous auons desia dict, de
la propriété occulte du Septenaire : car sa puis-
sance est fort grande en toute la nature.

T H.

TH. Pourquoi est-ce, que toute la nuée n'est pas imbibée de mesmes couleurs? M. Parce que la concavité circulaire de la nuée fait, que la force des rays du Soleil ne se puissent vnir en autre part, qu'à l'opposite de la nuée concaue, là où ils ont concurrence; comme on peut veoir dans vn bassin, ou contre vne colonne de marbre fort poly, qui est opposée au Soleil, là où on n'apperçoit, qu'une seule ligne, qui descend du chapiteau du cylindre en sa base, & qui est remarquable à cause de son insigne clarté resplendissante au long de la figure cylindroide.

TH. Qu'est-ce, que l'Aire? M. C'est vne figure circulaire en temps tranquille donnant passage à trauers l'air couuert & espez à la clarté des astres, ne plus ne moins qu'une fenestre à la clarté de plusieurs flambeaux: de sorte que du costé dont elle commence de se fendre, de là aussi le vent commence de souffler, ce qui aduiuent aussi aux nuées, quand elles se creuent. On peut iuger de l'hauteur du Soleil & de la Lune sur l'Hemisphère par le lieu de l'aire & de l'arc celeste: car tant plus haut est l'arc celeste, tant plus proches sont le Soleil ou la Lune de l'Horison Oriental, ou Occidental; c'est à dire, que tant plus le Soleil ou la Lune se sont abaïsez vers les parties inferieures de l'Hemisphère d'autât plus aussi esleuent-ils l'arc celeste contre-mont: autant en pouuons nous dire de l'aire, laquelle, si le Soleil ou la Lune sont bas, s'en esleue au contraire d'auantage.

TH. E. Qu'entendent les Grecs par les mots de Parelios & Paraselinos? M. Vn double Soleil &

& vne double Lune, desquels ie confesse franchement que ie n'entens aucunement la cause. Car ceux, qui ne mettent autre differēce entre l'Aire & le Parellos, sinō que l'un est proche du Soleil & l'autre esloigné, s'esloignent plustost eux-mesmes de la vraye raison que de s'en approcher. Et mesmes plusieurs, ausquels l'advis d'Aristote n'estoit agreable, touchant ce qu'il en auoit enseigné, ont nié tout à plat, qu'on peust veoir vn double Soleil: disans que c'estoyent phantasies des yurongnes & des personnes, qui auoyent perdu leur sens, & comme dit quelque Poete:

Ausquels auient de veoir deux Thebes au lieu d'une

Et vn double Soleil & vne double Lune.

Mais il faudroit ainsi que les yeux de tous fussent esblouis d'un mesme charme, & que l'entendement d'un chacun fust saisy d'une mesme resuerie & estourdissement.

THE. Que iuges-tu des Cometes & des autres feux, qui apparoiſſent en l'air sous diuerses figures? MY. Il y a vne opinion d'Aristote^a touchant les cometes, laquelle est bien tant commune, qu'elle a laissé fort peu de leurs esprits, dans lesquels elle ne se soit logée, à ſçauoir, que ces feux ont esté là releguez par vne grasse exhalation, laquelle dès aussi tost qu'elle commence à defaillir, eux pareillement ne pouuāt subsister sans elle, qui leur seruoit d'alimēt, sont contraincts à s'esteindre & dissiper. Mais d'autant que ie suis ennuye de telles bagauderies, il me semble que ie feray mieux, si ie

^a Au l. 1. des Meteoros c. 7.

confesse franchement mon ignorance, que de proposer quelque chose pour l'asseurer temerairement, ou pour m'arrester aux vaines opinions, lesquelles les autres y ont apporté: car tout ainsi que le vin n'est pas tousiours profitable aux malades, mais le plus souvent leur est tres-contraire & pernicieux; dont il aduient qu'il est beaucoup meilleur de le leur defendre du tout, que sous l'esperance de quelque utilité, qui est en doute, on laschast la bride à l'insolence de leur maladie iusques à les mettre en danger de leur salut; de mesme il est beaucoup meilleur de laisser les curiositez des ignorans despourueues de responce, que de les abbreuer de fausses opinions. Car nous auons desia démontré, que les exhalations ne se peuuent eleuer plus haut que de deux ou trois milliaires par dessus terre: mais on ne peut nier que les cometes n'apparoissent en la plus haute region de l'air, qui est exempte de toute sorte d'expiration fuligineuse & de l'odeur sulphurée, laquelle les autres feux laissent en leurs vestiges; on ne peut aussi nier, qu'ils ne soyent remarquables à tous les peuples, qui viuent sous vn mesme Hemisphere: ce qui ne se pourroit faire s'ils n'estoyent voisins à l'orbe de la Lune, duquel la plus petite distance au centre du monde a d'interualle 32. diametres de la terre, c'est à dire 122760. milliaires: & mesme certains Astronomes ont escript, que ce grand comete, qui apparust au mois de Nouëbre l'année 1573. estant au costé droit de Cassiopeia, n'auoit point en de paralaxe, & qu'il appartenoit aux estoilles

estailles fixes ; ce qui est neantmoins faux : car il ne s'ensuit pas, qu'il fust vne estaille fixe pour n'auoir point eust de paralaxe ou de diuersité d'aspect, parce que la doctrine des paralaxes est beaucoup deceuable, en tant que son vsage ne se peut estendre par dessus l'estaille de Venus, de laquelle la difference d'aspect est desia fort petite : & d'ailleurs ce comete disparust dans cinquante iours, ce que n'aduient aux estailles fixes. Mais d'autant qu'il estoit immobile (selon sa situation en l'astre de Cassiopeia: car il auoit son mouuement ordinaire par le premier mobile) & proche de nostre Zenit, il a donné occasion à plusieurs de penser qu'il fust vne estaille fixe: toutesfois on peut iuger par là, qu'il n'estoit pas fort loing de l'orbe de la Lune, & qu'il estoit auancouteur pour signifier les calamitez, qui sont suruenues apres: car les anciés de tous temps, ausquels la memoire s'estend fort loing vers la venerable antiquité, ont ^a remarque, qu'il ne failloit point mespriser l'observation de ce que signifient les cometes ; combien que outre les absurditez, lesquelles ie viés maintenant de manifester, l'opinion d'Aristote puisse encourir vn nombre infiny d'autres plus grandes incommoditez.

^a Cicéron au
2. liure de
Natura Deorum.
Pline au 2. liu.
de son histoire
Naturelle.

TH. Le te demande quelles? MY. Si nous cedons que les expirations fumeuses s'esleuent iusques à la concavité de l'orbe de la Lune : ce que toutes-fois ne se peut faire, car quel moy y auroit-il que toutes les exhalations de l'air s'amoncassent tout en vn globe à fin de reparastre vn si grand feu? Ou si les expirations sont
esparties

SECTION VIII. 305

esparfés par tout l'air, pourquoy ne feront auffi
esparfés & là les cometes ? Mais nous voyons
pluftoft en esté, lors qu'il fait grand' ardeur
& fecheresse, que peu s'en faut que l'air ne
s'élève de toutes pars par les expirations, qui
s'élèvent, iufques à ce que tout à coup la ma-
tiere eftant consumée il viene à s'esteindre, &
pourtant, on ne veoid pas que tout ce feu s'a-
moncele en vn Globe. D'auantage, si vn comete
s'engendre de l'expiration, pourquoy est-ce
que celui, qui est appellé Iouial, se monstre en
l'air avec vne si grand' clarté & pureté de sa
lumiere; & l'autre, lequel ils appellent Satur-
nien, avec vne obscurité meflée de couleur pas-
le tirant sur le bleu; comme de mefme le Mer-
curial est cornu; le Martial enflamé & fort ter-
rible à veoir; celui de Venus avec vne longue
perruque, puis que les exhalations n'ont qu'v-
ne mefme matiere & vne mefme Hypoftafe?
On dit que cestuy-cy se porte par tout le Zo-
diacque, tel qu'on l'a veu l'année M. cccc. lxx.
aux Ides de Ianuier. Mais comment pourroyent
ils aller d'Orient en Occident avec vne telle
constance, laquelle nous auons veu auoir esté
en celui, qui apparust au mois d'Octobre M.D.
Lxxvi. qui ne peust par aucun vent ni orage
estre dissipé, si leur matiere est vne exhalation,
puis que Aristote soustient que les vents en
font excitez, ce que nous auons n'a gueres cō-
uaincu de faulxeté? Pourquoy aussi verrions
nous les Cometes en hyuer pluftoft qu'en esté,
puis qu'alors il y a peu d'expirations & encor'
fort debiles eftant retenues de la terre, qui est
glacée

glacé par la froidure? Pourquoi aussi les verroit-on plustost du costé de Septentrion que de Midy? Ou pourquoi auroient-ils tant de diuersitez les vns avec les autres & chacun deux avec le reste des figures flamantes, comme le Crineux avec le Barbu; & celuy, qui est faict en lame d'espée, avec ces deux icy, puis que les exhalations n'ont point de figure? Pourquoi aussi seroyent dissemblables les vns des autres, le Tôneau, la Torche, le Fossé-cornu, le Dragó, la Lance, & vn nombre pres qu'infiny d'autres telles figures, qui sont toutes differentes non seulement à celles-cy, mais aussi entre elles mesmes, veuë la precedente raison? Veü aussi qu'un comete peut quelques-fois esgaler en grandeur la troisieme ou quatriesme partie de la terre, comme celuy, qui apparust trois mois durant, en l'année M. CCC. XI. Et vn autre quatre mois, en l'année M. CCC. XXXVII. Et vn autre, l'année M. CCC. LXXII. qui se porta d'une telle vitesse par tout le Zodiaque, qu'il paracheua presque sa course dans vn mois, l'ayant commencée au signe de Libra, & de la poursuivant son train faisoit au commencement 40. degrez chacun iour, puis sur la fin 120. Item vn autre, qui apparust tout le mois d'Aoust & de Septembre de l'année M. D. LVI. cestuy-cy tint sa course de l'Equateur vers la petite Ourse ayant sa splendeur d'une clarté fort apparente, & qui estoit bien si grand que ie ne diray pas, que les expirations, qui sont si seiches & legeres, eussent pu satis-faire à l'aliment, qui luy eust esté necessaire pour deux mois, auxquels il

continua

continua sa lumiere, mais aussi les foreſts, qui ſont par tout le monde ne luy euſſent pu ſuffire. Combien que j'aye paſſé ſous ſilence le comete, qui apparut du temps de l'Empire de Neron, qui dura ſix mois entiers, ainſi qu'a eſcript Seneque ^a. Iosephe a auſſi eſcript ^b, qu'il en apparut vn autre, qui ſtâba vn an entier ſur le temple de Hieruſalem, au parauant de la ruy-
ne dudit temple & ville, ayant la figure d'vn glaue; mais quel aliment euſt pu ſuffire à vn ſi grand feu? Pluſieurs petits Sophiſtes ſe ſont hazardé de dire que le Soleil & les autres aſtres ſe nourriſſoyent des exhalations, laquelle choſe eſtant digne de riſée n'eſt pas pour celà plus digne d'eſtre mocquée que les precedentes. Car ^c Poſidonius prenoit ſon argument de là, que tout le monde deuoit eſtre conſumé par feu, d'autant qu'il penſoit, que l'humidité ſeroit finalement conſumée, laquelle eſtoit l'aliment des aſtres.

^a Au 7. l. des
queſtions na-
turelles c. 7.

^b Antiquité De
Belle Iuſſance.

^c Ainſi que tel
moigne Cice-
ron au liure
De natura De-
orum.

TH. On m'a autrefois enſigné que la queue des cometes eſt toujours de l'autre coſté du Soleil; laquelle choſe eſtant ainſi, le comete ne pourra eſtre vn embrasement, ni vne hypostaze de feu, mais pluſtoſt vne apparence de Pyramide, qui ſ'eſt ainſi façonnée par la concurrence des rayons du Soleil & de l'oppoſition d'un corps plus eſpez que l'air. MY. On remarque bien celà aux cometes Orientaux & à ceux, qui ne ſe bougent d'une place, mais celà ne ſe void plus au reſte des autres cometes: car on aſſeurement obſervé, que le comete creſpélu ou chevelu (comme il te plaira que te l'appelle). iette

par derriere soy sa queue ou sa perruque, ne plus ne moins qu'une torche iette sa flamme en arriere, quand celuy, qui la porte, court viste en auant, ou quand sans se bouger il la leue en haut : car ainsi la flamme s'esgarguille comme des rayons, ou comme vne barbe, qui pend du menton en bas: de mesme est-il d'un comete, s'il se porte d'Orient en Occident, car ainsi sa perruque se retrouffe deuers l'Orient; ce qu'on a peu voir au comete, qui apparut l'année 1577. au mois d'Octobre, & qui estoit rayé avec grand force par le cours du premier mobile : Mais celuy, qui apparust l'année 1556. au mois d'Aoust, tenoit sa routte du Midy au Septentrion ayant ses cheveux retrouffez vers le Midy. De là on peut entendre que l'opinion est faulxe de quelques vns, qui pensent que le comete soit vne apparence plustost qu'une vraye Hypostase; aussi de ceux, qui ne pensent pas que sa nature soit autre que celle du reste des impressions flamboyantes en l'air, qui tout à coup apparoiſſent & tout à coup se retirent du regard des hommes.

En. D'autant qu'on a remarqué de toute antiquité, que les cometes sont meſſagers avant-coureurs ou de famine ou de peste & autres maladies populaires, ou des guerres ciuiles (ce qui n'aient par les expirations, qui se sont allumées) l'aduis de Democrite ne seroit-il pas vray-semblable, par lequel il entend, comme il a laissé couché par escript, que les cometes s'en rebornent finalement en estoiles fixes? M. V. Certes cela est probable, & si toutesfois il n'est pas necessaire : & me semble probable en cela, d'autant

d'autant que les anciens ont observé que les comètes venoyent & s'en retournoyent sans aucune generation ou corruption, ainsi que Plin^e tesmoigne : c'est à dire, que les comètes ne s'esteignoyent non plus que les autres astres, mais que peu à peu ils se retiroyent de nostre veüe : mais cela ne se peut faire, si nous ne confessons, que les comètes s'esleuent peu à peu en haut, iusques à ce que, s'estans retirez au firmament avec les autres estoilles, nous les perdions de veüe : toutesfois c'estte raison n'est pas necessaire, parce qu'il se peut faire, qu'ils perissent totalement puis que nous ne voyons pas que le nombre des estoilles s'augmente par leur venue : mais il se pourroit aussi bien faire qu'à cause de leur extreme hauteur on ne les peult voir, non plus que les petites estoilles.

TH. L'advis de Democrite me fait penser, que les comètes soyent les ames des hommes illustres ; lesquelles, apres avoir demeuré un nombre infiny d'années sur la terre, sont finalement reduites à l'extremité commune des autres choses, qui ont eu naissance, & qui prennent fin ; voila pourquoy il faut que de deux choses l'une soit, ou qu'elles foyent le dernier triomphe de leur vie bien-heureuse, ou qu'elles s'en retournent au ciel estoillé comme des astres reluyfans ; voila aussi d'où ie pense que vient la famine, les maladies populaires, & les guerres civiles, comme si les peuples & les citez estoient abandonnées de leurs gouverneurs & bons capitaines, qui souloyent appaiser par leur presence la fureur de la maiesté Divine. M. V. Ie .

ne voudrois pas temerairement rien assurer, & adionster foy à l'adois des autres touchant une chose tant esgarée de l'entendement des hommes, & laquelle pour son hauteur ne peut facilement estre attaincte de leur iugement: quant à moy, il me suffit d'auoir monstre par arguments tres-certains & propres pour faire necessairement condescendre à mon opinion les autres, que les cometes ne sont point exhalations, ausquelles la flamme se soit prinse; lesquels, si ainsi estoit, s'engendreroient plustost au pres de la terre, où il y a plus grand' quantité d'exhalations, qu'en la plus haute region de l'air, là où ni les vapeurs, ni les exhalations ne peuuent penetrer; car si tant estoit que les expirations s'eleuassent iusque là, comme ils disent, elles n'apporteroient point ni la guerre, ni les maladies, ni la sterilité, mais plustost par leur absence, affluence de tout bien & prosperité: mais ce, que le Poëte Lucain dit auoir veu deuant les guerres ciuiles, est tres-certain;

*Alors le ciel estoit par des astres nouveaux
De toutes pars ardent comme par des flambeaux,
Qui du pole azuré chassoyent la nuit obscure;
Les torches s'enuoloyent sous l'oblique ceinture
Du ciel, qui courroucé aux hommes se monstroït.
D'autre part une peur l'autre peur rencontroit
De voir les longs cheueux aux astres apparostre,
Et le comete en l'air, qui souuent fait cognoistre
Aux affaires publics un triste eueneement,
Et aux sceptres des Roys un nouveau changement.*

A ce propos Virgile dit,

On ne vîd inmaistant de foudres esclatantes